

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bamidbar



Paracha Bamidbar – Chavouot (I)

La veille de Roch 'Hodech Sivan : l'importance de la prière des parents pour leurs enfants

Dans les jours qui viennent, ce sera la veille de Roch 'Hodech Sivan jour à propos duquel le Chla écrit les mots qui suivent (Massékhet Tamid, Ner Mitsva, 132) : « Mon cœur me dit que le moment propice pour dire cette prière (la célèbre "prière du Chla") est la veille de Roch 'Hodech Sivan, le mois du don de la Torah. Nous sommes alors appelés les "enfants d'Hachem", il est bon en ce jour que le mari et sa femme jeûnent, qu'ils se réveillent au repentir, réparent tout ce qui concerne les lois ayant trait à la maison, la cachérou, la pureté et l'impureté et qu'ils fassent des dons à des pauvres de bonne réputation... (et même si le jeûne est difficile dans cette génération, ils veilleront cependant aux autres éléments mentionnés ici et ils en tireront un profit certain). »

J'ai entendu dernièrement l'histoire suivante :

Il y a quelque temps, une jeune femme qui s'était rapprochée du judaïsme se fiança. Lorsque la date du mariage approcha, les personnes qui s'occupèrent de sa démarche demandèrent à plusieurs femmes généreuses de prendre part aux noces afin de réjouir la mariée. L'une d'entre elles, en arrivant au mariage, se mit à la recherche de la mère de la mariée afin de lui souhaiter le traditionnel 'Mazal Tov', mais celle-ci

était introuvable. Elle finit en fin de compte par la trouver... assise dans les cuisines, le visage courroucé, ne cessant de se plaindre. Lorsque cette invitée lui demanda la cause de cette mauvaise humeur précisément à ce moment de joie où sa fille tellement vertueuse se mariait, elle se vit répondre : « Comment pourrais-je me réjouir quand ma fille me trahit en quittant ma maison et mon mode de vie pour devenir une véritable Baalat Techouva (une repentante, n.d.t), d'autant plus qu'elle n'est pas la première mais la troisième de mes filles qui emprunte la même voie du judaïsme ! »

En entendant cela, l'invité ne put contenir sa surprise. Comment, en effet, une telle chose avait-elle pu arriver ? Comment, dans une même famille, trois filles avaient-elles choisi de devenir pratiquantes ? La mère ne sut quoi lui répondre. Elle lui raconta que son seul et unique rapport avec le judaïsme orthodoxe se résumait à un séminaire pour Baalé Techouva auquel elle avait pris part vingt ans auparavant. Toutes les conférences auxquelles elle avait assisté alors ne l'avaient pas influencée le moins du monde. Elle mentionna cependant en passant, qu'au terme du séminaire, on avait distribué à chaque participante une feuille imprimée et on avait promis la réussite et la bénédiction à toutes celles qui réciteraient quotidiennement la formule qu'elle contenait. Depuis, elle ne



cessait chaque jour de la lire sans en comprendre le contenu (n'étant pas originaire d'Eretz).

La femme lui demanda si elle avait cette feuille sur elle. Elle lui répondit par l'affirmative et la sortit de son sac. L'énigme fut alors résolue: cette feuille contenait la prière du Chla ! Bien que cette mère n'ait jamais compris ce qu'elle disait, elle avait néanmoins grâce à cela mérité que trois de ses filles retrouvent le droit chemin de la Torah !

A plus forte raison, pour nous qui comprenons ce que cette prière signifie, le fait de la reciter peut avoir une grande influence et nous pourrions grâce à elle jouir de voir notre descendance grandir dans la sainteté !

La force de la prière des parents pour leurs enfants est immense, comme l'histoire du Tana De Be Eliahou (Chap. 18) qui suit en témoigne :

« Il était une fois un Cohen animé de la crainte de D., dont toutes les bonnes actions étaient accomplies dans la discrétion. Il avait dix enfants d'une même femme, six garçons et quatre filles. Chaque jour, il s'épanchait en prières, se prosternait de tout son corps et mordait la poussière de la terre en suppliant la Miséricorde Divine afin qu'aucun de ses enfants n'en vienne à fauter ou à commettre quelque chose d'irrespectueux. On enseigne : avant la fin de la même année, Ezra vint et le Saint-Béni-Soit-Il fit monter avec lui les juifs de Babylone. Parmi eux se trouvait ce Cohen. Il ne quitta pas ce monde

avant d'avoir vu sortir de ses fils et de ses petits-fils des Cohanim Guedolim et la fleur de la prêtrise durant cinquante ans, et c'est (seulement) après qu'il partit de ce monde. »

On ne peut que s'émerveiller de tout ce que mérita ce Cohen grâce à ses prières pour ses enfants !

Le 'Hatam Sofer témoigna lors du mariage de l'un de ses descendants : « Croyez-moi, chaque jour, je verse des larmes pour qu'Hachem me donne le mérite de voir mes enfants progresser dans la sainteté plus que moi et que s'accomplisse à leur sujet le verset (Dévarim 30, 5) : *"Il te prodiguera du bien et te fera grandir plus que tes pères."* » Le Mahara de Belze avait l'habitude de dire : « Je ne vois pas comment un père désirant voir ses enfants grandir dans la Torah peut demeurer avec les yeux secs après sa prière. » Son père, le Maarid de Belze, témoigna un jour qu'il ne manquait ne fût-ce que dans une seule de ses prières de prier pour son fils Aharon alors que ce dernier était déjà devenu un érudit vertueux et illustre. Qu'en est-il de nous-mêmes ?

Le même Maarid affirma une fois que la prière pour la réussite spirituelle des enfants atteint un niveau tellement élevé que les membres de la Grande Assemblée (qui composèrent à l'époque d'Ezra le rituel de nos prières, n.d.t) ne l'inclurent pas explicitement dans la formule du Chemoné-Essré, la Amida, pour que les forces d'impureté de puissent s'en emparer. Ils l'insérèrent



seulement de manière allusive dans la bénédiction de "Modim" à travers les mots לְדֹר וְדֹר נֹדֶה לָךְ וְנִסְפָּר תְּהִלָּתְךָ (de génération en génération nous te rendrons grâce et prononcerons tes louanges) comme pour dire "Maître du monde, donne-moi des enfants tels que je puisse te remercier éternellement à leur sujet".

Il est connu que le 'Hazon Ich (et à sa suite le Steipler) disait que l'on peut voir parfois un Ba'hour qui ne trouve aucun goût à l'étude de la Torah et qui, soudain se met à progresser de manière surprenante dans la Torah et le Service d'Hachem. C'est que, expliquait-il, jadis son aïeule versa des larmes au moment de l'allumage des bougies de Chabbat en suppliant Hachem : « Fais-moi mériter d'élever des enfants et des petits-enfants sages et dotés de compréhension, aimant Hachem. » Ces larmes en leur temps furent arrêtées par les anges accusateurs (à D. ne plaise). Des années après, lorsque la faute fut expiée et l'accusation supprimée, elles montèrent sur le champ et agirent dans le Ciel pour qu'en effet, les descendants de cette femme grandissent dans la Torah et que s'accomplissent ses prières.

Certains font remarquer qu'il est écrit (Béréchit 29, 17) au sujet de Léa : « *Et les yeux de Léa étaient faibles* » (à cause des pleurs, n.d.t) alors qu'à Ra'hel, Hachem dit (Jérémie 31, 35) : « *Retiens les pleurs de ta voix.* » Car Léa pleurait pour fonder un foyer juif authentique où elle élèverait des enfants vertueux. Ces pleurs sont tellement importants aux

yeux du Maître du monde qu'il ne voulut pas lui dire de retenir ses larmes. Rav Mikhel Yéhoua Lifkovitch dirigea, comme on le sait, de nombreuses années, la Yéchiva Ketana de Poniévitch, si bien que plusieurs générations passèrent sous sa tutelle spirituelle. Il vit parfois un père, son fils et son petit-fils ainsi que des familles entières de plusieurs frères. Au fil de toutes ces années, raconta-t-il, il fut témoin que parfois, au sein d'une même famille, tous les garçons réussissaient brillamment à l'exception d'un seul qui semblait plus faible que tous, tant dans l'étude elle-même que dans les autres domaines. Et au fil des ans, il constatait quelque chose d'étonnant : c'était précisément celui-ci qui, la majorité du temps, finissait par réussir davantage que tous ses frères, eussent-ils été des génies dans l'étude (ou dans les autres domaines où ils s'investissaient). Sans aucun doute devait-il cette réussite aux larmes et aux prières de ses parents. Car en général, pour un tel fils qui fait exception, ils versent davantage de larmes que pour ses frères plus brillants que lui.

Alors que Rav Moché Sternboux (Av Beth Din de la Eda Ha'hredit) comptait parmi les élèves du Rav de Tchébine, ce dernier posa une fois une question très difficile sur le sujet étudié. Rav Moché proposa sur le champ et avec brio une réponse brillante qui répondait à tous les aspects de la question. « Cette réponse inédite n'est pas de toi ! » lui dit alors le Rav de Tchébine. Et il expliqua alors à l'assistance, surprise : « Cette réponse n'est pas de lui mais de sa mère qui



s'épancha en prière avec des larmes pour que ses enfants réussissent dans la Torah. »

Un illustre enseignant de New York, directeur spirituel d'un grand Talmud Torah aux Etats-Unis, me raconta qu'il fut une fois tout spécialement témoin de la force que pouvait avoir la prière des parents pour leurs enfants. Son établissement comptait parmi ses élèves deux frères jumeaux qui étudiaient dans la même classe. Ils étaient néanmoins très différents : l'un était très doué, rempli de joie de vivre, doté d'une assiduité qui n'avait d'égale que sa compréhension claire de tout ce qu'il étudiait, ce qui lui permettait de rajouter sans cesse des commentaires au sujet en cours. Il réussissait en tout et n'arrêtait pas de progresser. Son frère, en revanche, était très faible et manquait autant de compréhension que de goût pour l'étude de la Torah. Même les choses les plus simples ne trouvaient pas leur place dans son esprit. Il faisait peine à voir, ainsi condamné à échouer dans ses études, en particulier lorsque simultanément son frère assis à ses côtés ne cessait de s'élever de jour en jour. Cette situation se poursuivit environ deux semaines, avant que ce directeur d'école ne me racontât cette histoire, lorsque soudainement, du jour au lendemain, ce garçon qui semblait voué à l'échec se mit à s'épanouir et à progresser avec une envie passionnée de comprendre. Il écoutait désormais, étudiait et enseignait ce qu'il avait appris à l'instar d'un Talmid 'Hakham comme s'il était né à nouveau avec de prodigieuses et brillantes

capacités. Ce changement radical était une véritable énigme qui laissait perplexes tous ses maîtres et ses camarades. Personne ne comprenait ce que signifiait cette révolution jusqu'au jour où le directeur rencontra le père du garçon et lui exprima son étonnement : « Sais-tu, lui dit-il, que la tête et le cœur de ton deuxième fils se sont ouverts littéralement au point qu'il boit littéralement la Guémara qu'il étudie, sans compter sa manière de prier qui a miraculeusement changé. Peut-être pourrais-tu me dire d'où provient ce bouleversement ? »

Le père tenta au début d'esquiver la question. Mais lorsque le directeur insista, il finit par avouer que deux semaines auparavant il s'était mis à réfléchir à la situation de ses jumeaux, au fait que l'un réussissait autant dans son étude tandis que l'autre perdait son temps à ne rien comprendre par manque total de motivation. Pourquoi toutes les tentatives et les meilleurs conseils de ses éducateurs avaient-ils échoué ? Il avait alors pris sur lui de prononcer dorénavant la bénédiction de la Torah chaque jour avec concentration en la lisant méticuleusement dans son livre de prières. Il supplierait ainsi le Maître du monde lorsqu'il réciterait *והערב נא* ("rends de grâce les paroles de Ta Torah agréables dans notre bouche...") et il Lui demanderait du fond du cœur *אנחנו ונחיה אנחנו כולנו יודעי שמך ולומדי תורתך לשמה*, "que nous connaissions tous, nous et nos enfants, Ton Nom et que nous étudions tous Ta Torah de manière désintéressée" (car jusqu'à présent il prononçait cette



bénédiction à la va-vite sur le court trajet qui séparait son domicile de la synagogue). Dès qu'il mit cette résolution en pratique, l'esprit de son fils commença à s'ouvrir, il se mit à comprendre ce qu'il étudiait et son assiduité ne tarissait pas jour et nuit. Tout cela par le mérite de la bénédiction sur la Torah !

Lors des pérégrinations des deux frères Rabbi Elimélèkh de Liszensk (le Saint Noam Elimelekh, n.d.t) et Rabbi Zoucha de Anipoli (au cours de l'exil qu'ils s'imposèrent), ils rencontrèrent dans un petit village le futur Rabbi David de Lalov qui n'était alors qu'un tout jeune enfant. Ils ressentirent immédiatement la sainteté particulière de son âme pure et l'intense lumière spirituelle qui l'entourait. C'est pourquoi ils s'enquirent de l'endroit où il habitait. Lorsqu'on leur désigna sa maison, ils se hâtèrent de s'y rendre. Mais il s'avéra que le père du garçon travaillait aux champs du matin jusqu'au soir. De fait, ils demandèrent donc à son épouse par quel acte particulier son mari avait mérité un tel fils avec une âme aussi élevée. Mais celle-ci répondit que son mari était un homme simple qui priait trois fois par jour, fixait quotidiennement un temps pour l'étude et pas davantage. Lorsque les deux frères insistèrent et lui demandèrent si toutefois il ne dissimulait pas une conduite particulière, elle finit par leur révéler que chaque Chabbat lorsqu'il entonnait le chant "Baroukh Hachem Yom Yom" (dans le rituel achkénaze, n.d.t), il prononçait les mots "Vézakénou lirot Banim Oskim Batora

OuBemitsvot" ("Fais nous mériter de voir des enfants, petits-enfants qui s'adonnent à la Torah et accomplissent les Mitsvot), avec une ferveur telle que des larmes coulaient sur son visage. Il continuait ainsi à pleurer pendant une heure durant, jusqu'à qu'il faille le ranimer, telle est son habitude chaque Chabbat.

En entendant cela; les deux frères s'écrièrent : "Voici donc son secret, c'est grâce à cela qu'il a mérité de donner naissance à un fils aussi prodigieux dont le visage témoigne d'une âme qui provient d'un des endroits les plus élevés près du Trône Céleste.

Un Ba'hour venant de l'étranger était venu étudier à la Yéchiva Sefat Emet à Jérusalem. Il était particulièrement doué et très assidu dans l'étude si bien que le Roch Yéchiva de l'époque, le Pné Ména'hem, l'avait pris en amitié et prenait grand plaisir à discuter pendant de longs moments avec lui de Torah. Une fois son père vint en Eretz Israël lui rendre visite et pénétra chez le Roch Yéchiva pour s'enquérir de la manière dont son fils étudiait. Celui-ci lui répondit simplement que "tout allait bien", comme on le dit pour un élève moyen. Lorsque le père sortit de son bureau, il entendit les Rabbanim et les Ba'hourim faire des éloges sur son fils : "Ah ! Vous êtes son père, le Roch Yéchiva ne cesse de se délecter de parler de Torah avec lui !"

Le père s'étonna : pourquoi, s'il en est ainsi, le Roch Yéchiva lui avait-il répondu avec aussi peu d'enthousiasme ?



Il revint sur ses pas, et frappa de nouveau à la porte de ce dernier : "Pour quelle raison le Rav me cache-t-il la réussite de mon fils si celle-ci est tellement excellente, lui demanda-t-il ?"

Le Pné Ména'hem lui répondit par l'histoire suivante :

"Avant le début de la seconde guerre mondiale, la menace d'enrôlement dans l'armée polonaise planait sur les élèves des Yéchivot. Mon demi-frère Rav Leibl Timkine fut appelé (il était son frère du côté de sa mère qui s'était remariée avec le Imré Emet et avait eu ce fils unique d'un premier mariage, que mon père avait ensuite adopté). Ma mère, la Rabbanite entre chez mon père afin qu'il le bénisse d'être exempté du service militaire. Néanmoins, le Imré Emet lui répondit laconiquement : "Que D. l'aide !". Ma mère se mit à pleurer, inquiète quant à l'avenir de mon frère : Qu'allait-il devenir de lui spirituellement comme matériellement ? Il semblait en effet que la menace d'être enrôlé était réelle puisque le Rabbi ne lui avait rien promis quant à son exemption.

Ma grand-mère maternelle voyant l'inquiétude de sa fille, entra chez son gendre et lui fit part de la peine de ma mère : "Elle se fait beaucoup de soucis pour l'avenir de son fils, lui dit-elle ?

- Il n'y a aucune raison de s'inquiéter, lui répondit sereinement le Imré Emet, ils ne le prendront pas à l'armée "

Un certain temps après lorsque ma mère

apprit cette promesse que son fils serait exempté, elle exprima son étonnement devant son père : pourquoi ne lui avait-il pas annoncé cela dès le début et lui aurait ainsi épargné beaucoup de souffrances ?

"Une mère doit verser des larmes sur son fils, lui répondit le Imré Emet ".

C'est pourquoi, expliqua le Pné Ména'hem au père du Ba'hour, je n'ai pas voulu faire l'éloge de ton fils, afin que tu continues à pleurer et à prier de mériter un fils qui aime étudier et progresse sans cesse dans la Crainte d'Hachem ".

Ecoutez plutôt l'histoire suivante qui se déroula voilà deux ans (en 2017) à Ramat Chlomo. Dans ce quartier de Jérusalem se trouve une grande Yéchiva de Baalé Techouva du nom de Pit'hé Olam placée sous la direction spirituelle de Rav Eliahou Feibelzon. Un jour, un juif d'un certain âge habitant Tel Aviv se présenta à la porte de ce dernier avec une curieuse requête : bien qu'agé de soixante-dix ans et ayant vécu une vie bien remplie, il désirait revenir au judaïsme et être admis à la Yéchiva. Le Rav exprima son étonnement. Que signifiait précisément cette démarche alors que le Créateur attendait déjà depuis soixante-dix ans son retour au judaïsme ?

« Je n'étais encore qu'un tout jeune enfant, raconta-t-il, lorsque mon père (Que D. venge son sang) fut tué par les nazis pendant la guerre. Ma mère qui vécut toutes les épreuves de la Choa se



détourna rapidement du judaïsme, monta en Eretz Israël et s'établit à Tel Aviv où elle abandonna la voie de la Torah et de la crainte de D. Moi-même, son unique fils rescapé de la fournaise ardente, fut envoyé dans l'orphelinat du Rav de Poniévitch. Peu de temps après, ma mère vint me rendre visite et fut stupéfaite de découvrir qu'elle était tombée dans un "piège" puisque le centre où je me trouvais était régi selon les lois de la Torah et de la Crainte d'Hachem telles qu'elles nous avaient été transmises par Moché depuis le Sinaï. Dans son égarement, elle emballa toutes mes affaires sur le champ et m'emmena chez elle dans le désert spirituel de Tel-Aviv, me fermant définitivement la porte à tout avenir religieux.

« Le Rav de Poniévitch avait coutume de rendre visite régulièrement à "ses enfants" de l'orphelinat. De fait, lors de sa première visite après mon "enlèvement", il s'enquit de ce qui m'était arrivé. Lorsqu'il apprit la nouvelle, il commanda sur le champ un taxi et se rendit en toute hâte chez chez ma mère et frappa à sa porte. Dès qu'elle lui ouvrit et qu'il se présenta comme le père des orphelins, elle se mit à lui raconter toutes les épreuves de la guerre qu'elle avait traversées et sa ferme décision d'abandonner définitivement le chemin de la Torah. A aucun prix elle n'enverrait

son fils dans un établissement qui suivait cette voie.

« Lorsque le Rav de Poniévitch se rendit compte que toutes ses supplications ne serviraient à rien, il demanda une chaise. Dès qu'il se fut assis, il éclata en sanglots sur cet immense malheur que constituait la perte de l'âme pure de cet enfant. Après dix minutes de larmes, il prit congé et s'en retourna à Bné Brak. C'est ainsi que se termina pour l'heure cet épisode qui eut lieu en 1950. »

Ce récit fournit à Rav Eliahou une réponse à sa question : les larmes que le Rav de Poniévitch avait versées comme une source intarissable, soixante ans auparavant, n'avaient pas laissé de repos depuis lors à l'âme de ce juif jusqu'au moment où elles le poussèrent à revenir entièrement au judaïsme.

Cette histoire (authentique) constitue un appel à tous les parents à verser des larmes sur ses enfants, mais aussi à chacun de nous à en verser sur nous-mêmes. Car pas une seule larme n'est versée en vain et elles sont toutes reçues avec amour dans le Ciel. Et si toutefois, il nous semble avoir déjà prié maintes et maintes fois sans avoir été exaucé, nous ne devons jamais nous décourager car tôt ou tard, ces larmes intercèderont en notre faveur et nous apporteront la délivrance.

